

## **De la caste à la classe, en Inde ?**

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

## **De la caste à la classe, en Inde ?**

### **Conférence**

Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)

le 17-05-2011

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)

Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Pour les Occidentaux, la structure sociale indienne se réduit au système de castes. Système social attesté depuis des millénaires, ce qui en fait un des plus anciens modèles sociaux connus. Système social qui n'a pas d'équivalents dans le monde, dont la caractéristique principale est de hiérarchiser les individus selon des critères de pureté, à l'intérieur de groupes endogènes et héréditaires.

Dans un monde où les mutations technologiques interviennent très rapidement, créant et détruisant des métiers, déplaçant les populations à l'intérieur des pays et au-delà de leurs frontières, les structures sociales peuvent-elles rester à l'identique de ce qu'elles ont été pendant des millénaires ?

La globalisation ne conduit-elle pas à une « société mondiale », gommant les particularismes locaux hérités du passé pour généraliser les structures sociales apparues en Europe lors de la révolution industrielle et de l'avènement de la démocratie et qui divisent les sociétés en classes ?

Dès lors, la société indienne, dont la république laïque a adopté un modèle économique conforme à la norme mondiale, serait appelée à évoluer et à voir les castes, liées à un système socioreligieux propre au sous-continent, se muer en classes sociales.

Avant même d'analyser les conditions de cette possible évolution, il faut définir ce que l'on entend par classe sociale et par caste. Ni la caste, ni la classe ne sont faciles à définir, surtout, ce qui est le cas, dans des sociétés en mutation.

Rappelons que l'objet de la conférence n'est pas d'étudier le système de castes en soi, mais de comprendre dans quelle mesure il peut se muer en une structure de classes. Nous ne dirons donc du fonctionnement des castes que ce qu'il faut en connaître pour saisir le pourquoi et le comment de cette évolution.

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Cela posé, il nous faut situer le système de castes en Inde : quelles sont ses origines et comment se concrétise-t-il dans la société ?

Ensuite, nous étudierons comment ce système a évolué à l'intérieur de l'hindouisme, comment le pouvoir politique et les développements technologiques ont pu aussi le faire évoluer vers un système de classe et quels sont les signes de cette évolution.

Enfin, nous nous pencherons sur le cas des Indiens qui ne sont pas hindous (musulmans, chrétiens...) et nous dirons deux mots de la vision marxiste des castes indiennes.

Essayons donc de définir classe et caste :

Sans entrer dans des querelles d'écoles, disons qu'une classe représente un ensemble de personnes défini par sa position dans la structure sociale et par les rapports sociaux qu'entretiennent ses membres. En théorie, au moins chaque individu peut, de son vivant, muter d'une classe à une autre, en améliorant sa condition sociale, par le mérite ou la chance (loterie !). Il peut, au contraire, déchoir. Une classe sociale est donc théoriquement ouverte. [\[1\]](#)

La caste, propre au sous-continent indien, est plus difficile à définir – ne serait-ce parce que les Indiens eux-mêmes en donnent des définitions très variées.

Disons que le système de castes divise la société en un grand nombre de groupes héréditaires caractérisés par :

- la hiérarchisation des groupes qui se situent dans une position d'infériorité ou de supériorité les uns par rapport aux autres selon des critères de pureté;

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

- la division du travail : chaque groupe exerçant une profession traditionnelle dont les membres ne peuvent s'éloigner que dans certaines limites;
- le respect de l'endogamie et l'hérédité du statut social.

Il s'agit donc bien, tant dans le cas de la classe que dans celui de la caste de définitions très générales qui demanderaient à être précisées, ce que nous ferons, pour la caste principalement, au cours de l'exposé.

Précisons qu'il peut ou qu'il a pu exister au sein de la même société des classes sociales et des castes. Ainsi, avant la révolution, la société française était composée d'une double structure de caste et de classes : la noblesse – héréditaire, hiérarchisée, codifiée – formant selon l'abbé Sieyès une « caste privilégiée » et le Tiers État composé de classes sociales [\[2\]](#) . Dans une telle structure, caste et classes étaient bien démarquées et cohabitaient...

À l'occasion de procès récents, les juristes indiens ont donné une définition très générale de la caste : « Une caste n'est rien d'autre qu'une classe sociale homogène. C'est un corps de métiers auquel on appartient de façon héréditaire. On naît dans une caste dont on est membre de façon involontaire ». Définition ambiguë dans laquelle la caste est présentée comme une forme de classe sociale. La notion de corps de métiers fait penser à Marx et à la place de chacun dans le processus de production.

Qu'ont en commun les deux structures sociales ? Peu de choses si ce n'est un certain flou en ce qui concerne les limites de chaque groupe et les possibilités offertes de mutations sociales. Les Occidentaux voient le système de caste comme étant absolument figé alors que de nombreux penseurs indiens insistent sur le fait qu'il a toujours offert de nombreuses possibilités de promotion sociale pour l'individu et le groupe tout en faisant remarquer que notre soi-disant mobilité reste plus théorique que réelle.

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Comme tout système social ancien, le système de caste trouve ses origines dans un mythe fondateur vieux de quelque 4000 ans. Purusha (Brahma), homme cosmique premier, se serait démembré en se sacrifiant. De sa tête seraient sortis les **brahmanes**, de son torse les **kshatriyas**, de ses cuisses les **vaishiyas**, et de ses pieds les **shudras**

. Nous avons donc quatre castes, panindiennes dont les membres représentent chacun une occupation sociale : les brahmanes ont la fonction sacerdotale : ce sont les prêtres – mais pas seulement, un grand nombre d'entre eux exerce des métiers séculiers. Les Kshatriyas sont les guerriers et les gouvernants. Les Vaishiyas sont les agriculteurs et les commerçants et enfin les Shudras sont les serviteurs.

Contemporain de Vasco de Gama, le portugais Barbosa fut le premier Européen à étudier le système de castes auquel il fut initié par des brahmanes, lesquels se présentèrent comme étant les « purs » (de là le terme caste – chaste). Les autres castes sont des *Varna sankara* (castes mélangées).

Pour décrire ces quatre groupes, les Indiens emploient le terme de *Varna* (couleur- dont on ne sait s'il représentait une couleur permettant d'identifier les groupes ou la couleur de la peau [plus probablement]). Ces quatre

*Varna*

se subdivisent chacune en milliers de groupes sociaux, de taille et d'importance sociale variable selon les régions et qui forment les

*jatis*

; *Varna* et *jati* correspondent à ce que les Européens appellent « castes » et « sous castes » de façon incorrecte. Tous les autres habitants de l'Inde (ainsi que les étrangers) forment le groupe des hors-castes : les intouchables que Gandhi appelait

*Harijans*

(fils de Dieu), mais que l'on appelle aujourd'hui ou

*Dalit*

(ceux qui sont opprimés, brisés) ou

*Adivasi*

(ceux qui étaient là avant- c'est-à-dire avant l'invasion aryenne qui a repoussé les Dravidiens vers le Sud).

Les quatre *Varna* sont bien hiérarchisées, divisées en deux groupes : celles des deux fois nés (les trois premières) et celle des shudras. Deux fois nés parce que leurs membres subissent une initiation religieuse à la puberté à partir de laquelle ils peuvent lire et étudier les textes

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

sacrés (cette initiation se concrétise par le port d'une ficelle autour du corps). Les shudras n'ont pas accès aux textes sacrés, mais peuvent fréquenter les temples et assister aux offices.

Les Jatis sont également hiérarchisées, mais leur importance sociale varie énormément d'une région à l'autre, d'un village à l'autre.

Quelle serait l'origine, historique, et non plus mythologique, de ce système socioreligieux ? Ce n'est pas l'objet de la conférence et décrire les diverses théories nous entraînerait trop loin. Disons simplement que la théorie la plus fréquemment retenue veut que ce soient les Ariens qui lors de leur pénétration dans le sous-continent auraient refoulé vers le sud les populations locales (Dravidiennes) avec lesquelles ils auraient interdit de se métisser. C'est à partir de la Varna des Brahmane, originellement la seule, que les autres varna, au cours des temps se seraient formés, structurant ainsi la société. C'est le refus du métissage qui serait à l'origine du concept de pureté.

Quatre Varna et des milliers de Jatis, telle est donc la présentation théorique du système social traditionnel hindou. Ce système est pan indien, mais n'a pas de réalité concrète nationale. Il se matérialise de mille façons aux niveaux régionaux et locaux. Le système de castes n'a donc d'existence que locale, à travers les jati, ce qui rend son étude très complexe.

Pour en finir avec la présentation du système, rappelons qu'il est hiérarchisé à tous les niveaux (varnas et jati), que cette hiérarchisation correspond à des niveaux décroissants de pureté. Traditionnellement, tout contact avec un membre d'une caste ou jati inférieure pollue (ce qui explique les règles strictes d'endogamie, commensalité, etc..). À chaque jati correspond un rituel religieux et si seuls les Brahmanes sont les prêtres supérieurs, chaque jati pour des raisons d'ordre pratique a ses propres officiants.

Les rituels varient d'une jati à l'autre et le respect de ces rituels est essentiel : traditionnellement, c'est lui qui situe la jati dans la hiérarchie. Toute transgression (vers le haut par l'adoption de rituels propres à une jati supérieure ou vers le bas par le contact avec des membres d'une jati inférieure) expose à sanctions (c'est-à-dire déclassement).

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Comme dans tout système hiérarchisé, l'objectif de chacun est d'accéder au rang supérieur, de se faire reconnaître d'un niveau de pureté tel qu'il autorise la pratique des rituels religieux de la jati supérieure.

Toute transgression fait l'objet d'une sanction infligée soit par les anciens de la jati au niveau local ou par un conseil de castes au niveau supérieur. L'ensemble d'une jati peut être «déclassé» en raison de la pollution de l'un de ses membres, mais par contre le comportement exemplaire d'un membre ne permet pas de « surclasser » la jati. C'est le groupe qui domine.

Il n'y a pas d'autorité religieuse pan indienne dans l'hindouisme, seuls les textes sacrés (non révélés) servent de code de loi et ils font l'objet d'interprétations différentes d'une région à l'autre, d'une jati à l'autre. Cette interprétation des textes et surtout du positionnement hiérarchique de la jati ainsi que l'administration de la justice est confiée à un *Jati panchayat* (groupe de représentants de la jati), lui-même sous l'autorité d'un conseil de caste. In fine, le roi ou prince local était le recours suprême en cas de litige.

Voici donc le cadre général dans lequel vit un hindou dont le mode de vie est fixé par son *karma* (so  
a  
mme de ses actes qui conditionnent ses réincarnations futures et justifient son statut actuel) et  
par son  
*dharma*  
(code éthique individuel). Il existe aussi un  
*karma*  
et un  
*dharma*  
de caste et de jati.

Curieusement, si cette structure sociale est bien comprise des Indiens elle en est mal connue. Ainsi que l'ont montré les nombreuses études faites par des ethnologues européens ou indiens dans divers villages, les gens connaissent bien sûr le fonctionnement de leur jati locale, mais ont bien du mal à imaginer le fonctionnement des autres jati, chacune ayant son quartier et les relations entre jatis étant limitées au maximum. Ceci explique que les études sur le système de

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

caste ne sont que des illustrations de réalités locales (villageoises le plus souvent).

Dernier point, mais je crois que tout le monde le sait, les castes ont été abolies lors de l'adoption de la constitution en 1950 ; elles n'ont donc aucune valeur légale et aucune discrimination ne peut être faite au nom de l'appartenance à l'une ou l'autre caste. Cependant, elles jouent encore un rôle dans la société et curieusement le gouvernement qui a supprimé les castes a fait voter des lois permettant la promotion de membres des basses castes ou des intouchables, reconnaissant ainsi leur existence !

Si un tel système social a pu traverser les siècles et même les millénaires, c'est parce qu'il n'est pas figé. Il permet une certaine fluidité sociale, limitée certes (aucun système social n'encourage vraiment les mutations sociales !), mais réelle tout de même. Les règles permettant à cette société d'évoluer ont changé au cours des siècles. Nous mentionnerons trois périodes : la période précoloniale, l'ingérence anglaise au XIXe siècle et la période moderne, depuis l'indépendance.

La problématique de cette conférence est assez simple : la société indienne que l'on dit structurée en castes est-elle en train d'évoluer vers une structure de société occidentale, c'est-à-dire structurée en classes sociales ?

Ainsi posée, la question mène à penser que dans le sous-continent indien, la classe sociale se substituerait à la caste traditionnelle et donc que les termes caste et classe recouperaient deux réalités sociales très différentes l'une de l'autre. Or tel n'est pas le cas, loin de là et tel n'a jamais été le cas.

Les règles fixant les relations entre castes remontent au temps où la société indienne était quasi exclusivement agricole et où les villages vivaient en quasi autarcie. Avant la vulgarisation de la monnaie, le système fonctionnait par échange de services entre jatis : c'est ce que l'on

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

appelle le *jajmani system*. Ainsi, un potier fournissait les poteries à l'ensemble du village en échange de quoi il recevait du riz, des tissus... etc. de la part des autres villageois. Cependant, ce système n'était ni égalitaire ni juste, car plus on descendait dans la hiérarchie des jatis plus les services à rendre étaient importants et moins on recevait en contrepartie.

À travers cet échange de services on quitte le domaine de la relation fondée sur les concepts religieux de pur/impur pour se rapprocher de celui de la relation sociale.

Si les jati sont hiérarchisées de façon assez grossière au niveau national, c'est au plan local que chacune va vouloir être reconnue comme d'un rang supérieur à celui qu'elle occupe (plus pure).

La jati qui détient le pouvoir dans un village n'est pas celle qui se situe le plus haut dans la hiérarchie (ce seraient toujours les brahmanes, ce qui n'est pas le cas loin de là), mais celle qui détient le pouvoir économique. La détention de ce pouvoir varie selon les conditions locales : ainsi dans une région agricole, ce sera la jati des propriétaires terriens qui sera dominante alors que dans un village côtier ce sera celle des pêcheurs. Seuls les intouchables ne sont jamais dans une position dominante. La jati dominante, pour faire valoir ses droits à un statut supérieur dans la hiérarchie, va mettre en avant sa réussite économique, ce qui est plus un critère de classe sociale que de Varna religieuse.

Si la démarcation caste/classe n'est pas nette, il faut tout de même avoir conscience que la mobilité sociale à l'intérieur du système de castes c'est-à-dire un changement dans la hiérarchie ne va pas à l'encontre de la structure elle-même. Par contre, un glissement vers un système de classe impliquerait la fin du système traditionnel.

À chacune des trois périodes historiques mentionnées en début de conférence (précoloniale, coloniale, moderne) ont correspondu trois types de promotion :

- par sanskritisation pendant la période pré coloniale;

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

- par occidentalisation qui a débuté vers le milieu du XIXe siècle lorsque le pouvoir britannique a décidé d'occidentaliser la société indienne, ce qu'il avait pris grand soin de ne pas faire auparavant;
- par sécularisation, depuis l'indépendance.

Je reprends ici les termes employés par le grand ethnologue indien M.N. Srinivas et acceptés par la grande majorité des spécialistes.

### Sanskritisation

Par sanskritisation, on entend la pratique, par une jati, de rituels religieux relevant d'une jati immédiatement supérieure pour se différencier des jatis dont elle était considérée comme égale. Elle va se heurter à l'opposition des jatis concernées par sa prétention (celles immédiatement supérieures principalement). Ce procédé est long, peut prendre plusieurs générations et concerne l'ensemble des membres de la jati. Les jatis les plus actives sont celles appartenant à la caste des shudras et qui souhaitent intégrer une jati des deux-fois-nés ou des groupes d'intouchables (qui sont aussi divisés en jatis de statut inégal) pour intégrer une jati shudra ; il y a dans cette attitude le désir d'imiter la jati supérieure.

L'argument généralement avancé pour justifier une promotion est le hiatus existant entre le rang religieux (donc au niveau des rituels) et l'importance dans la société civile. Pour comprendre l'interaction traditionnelle entre les mondes religieux et séculiers il faut revenir au fonctionnement du système économique traditionnel : le système jajmani. Les relations économiques étaient régies par un système d'échange de services : les jatis élevées ayant l'exclusivité de certains rites importants et fournissant certains biens (nourriture...) aux membres d'une jati inférieure qui lui redevaient des « corvées » (travailler la terre, fournir des poteries...). Pour qu'une jati inférieure soit « promue », il lui faudra, de fait, avoir atteint une autonomie financière suffisante pour menacer la supérieure de ne plus accomplir les « corvées » si elle n'est pas reconnue comme étant d'un rang supérieur. On voit donc qu'il y a déjà interaction de

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

l'économique et du religieux.

La promotion par sanskritisation est lente et demande une approche prudente. En effet, il faut que cette promotion soit acceptée par la jati supérieure. La réussite économique ne suffit pas. Il faut aussi mettre en avant des valeurs religieuses : par exemple celles de la jati supérieure en terme d'habitudes alimentaires, de commensalité ou d'endogamie ; le fait de participer à des pèlerinages ou de mettre en avant aussi que le classement initial était injuste et que l'occupation professionnelle même de la jati renvoie à des personnages mythiques du *Ramaya* *na* ou du

*Mahabharata*

. Ainsi, les

*Bedas*

, chasseurs de Mysore ont fait valoir que Valmiki, auteur supposé du

*Ramayana*

était lui-même chasseur. La jati des

*Kurubas*

, bergers, ont mis en avant que Kalidasa, grand poète sanskrit était un berger.

Un tel système de promotion renforce le style de vie traditionnel, celui défini à l'origine par les brahmanes puisqu'il impose un respect des normes religieuses. Il est lent et donnait lieu à des conflits inter-jatis. La reconnaissance officielle étant rendue par les Conseils de castes ou plus rarement, par le souverain. De fait, le pouvoir politique ne gérait pas la société civile. Son rôle se limitait à la défense du territoire, à la collecte des impôts et au maintien de la paix sociale entre les diverses communautés religieuses.

Si cette sanskritisation était à l'origine locale, elle a, comme toute vie collective en Inde, changé de nature avec le développement de l'urbanisation, des moyens de transport (le train en particulier) et de la presse. Ainsi est apparue une solidarité horizontale qui a permis à des jatis de même rang de faire valoir leur droit au niveau national. Ceci est le cas lorsque l'ensemble d'un corps de métier a changé.

Pour conclure sur la sanskritisation qui continue à exister aujourd'hui, principalement parmi les très basses jatis et les intouchables, elle ne remet absolument pas en cause la structure du système : il s'agit simplement de promotions à l'interne, mais dans lequel le critère économique (classe) est important et sert de caution à la promotion religieuse (caste).

### **Occidentalisation** (Ingérence anglaise) :

En 1813, à l'occasion du renouvellement de sa charte, la Compagnie des Indes va perdre le monopole du commerce qui était sa raison d'être depuis sa création en 1600 et se voir confié une mission plus « civilisatrice ». Concrètement, dans la partie de l'Inde qu'ils occupent, les Britanniques vont s'efforcer d'occidentaliser la population. Tout en encourageant les conversions, ils vont introduire une éducation de type européen, construisant des universités dans lesquelles on enseignera en anglais la littérature, l'histoire et la médecine européenne. Conjointement, les Britanniques vont légiférer pour interdire ce qui leur semble inhumain dans l'hindouisme : la pratique du sati, les mariages d'enfants, le sort fait aux veuves... Ils ont également laïcisé l'administration du pays : la justice - qui était rendue en persan par les musulmans - est réformée pour être en partie indépendante des codes religieux. La démocratie est introduite (a minima) dans la gestion des grandes villes. Enfin, les Britanniques introduisent l'industrialisation à grande échelle et imposent les cultures d'exportation (thé, coton) qui créent de nouveaux types de métiers et donc transforment l'image des jatis traditionnellement associées à une occupation. Dans leur recrutement, tant industriel qu'universitaire les Britanniques ne tiennent pas compte des Varna de même qu'ils refusent toute discrimination par Varna dans les trains. Pour des raisons d'efficacité, le statut religieux des cipayes sera respecté dans l'armée.

Le premier recensement effectué par les Britanniques en 1901 va introduire une nouvelle donne dans les relations inter jati. Le responsable du recensement, Sir Herbert Risley imposa de faire enregistrer le classement hiérarchique de toutes les jatis au niveau de chaque région, ville, village. Travail énorme dont chaque jati comprit immédiatement l'intérêt : les conseils de jati vont considérer le pouvoir colonial comme le nouvel arbitre de la hiérarchie. Au lieu de respecter la hiérarchie religieuse traditionnelle (conseils de castes, roi ou prince) ils vont faire appel aux Anglais pour obtenir une promotion !

Lors de la préparation du recensement suivant (celui de 1911) les Anglais vont recevoir des milliers de pétitions de représentants de jati demandant à être promus par rapport au recensement précédent. Pour étayer leurs arguments, des critères de sanskritisation et aussi des critères d'occidentalisation seront mis en avant (richesse, éducation, pratique de nouveaux

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

métiers plus nobles que les anciens). Ce n'est qu'en 1941 que, totalement débordés les Anglais vont renoncer à faire mentionner la jati d'appartenance dans le formulaire de recensement !

(Après de nombreux débats au Parlement, il a été décidé de faire figurer l'appartenance à une Varna/jati lors du recensement en cours -2011).

De façon générale, cette politique va avoir un double effet : elle va faire apparaître une nouvelle classe d'Indiens qui représenteront, pour reprendre les termes de Macaulay « une classe d'individus indiens par le sang et la couleur de la peau, mais anglais par leurs goûts, leurs opinions, leurs idées morales, leurs conceptions intellectuelles ». Elle va également provoquer une réaction indienne, pas vraiment hostile, mais qui va conduire les élites hindoues à réfléchir elles-mêmes à leur propre pratique religieuse et à leur système social.

À partir donc de la première moitié du XIXe siècle, les Anglais font entrer la modernité en Inde et les Indiens prennent conscience que l'avenir peut être différent du passé, que le temps n'est pas cyclique.

Vont apparaître alors des mouvements religieux hindous ayant pour objectif de réformer l'hindouisme, de le rationaliser tout en le rendant plus acceptable pour les basses castes. Réformes pensées aussi dans le but d'éviter des conversions massives au christianisme. Rammohun Roy, à travers son mouvement réformateur le Brahmo Samaj se lance dans une étude critique des textes sacrés, s'attaque aux superstitions et accuse les Brahmanes d'avoir maintenu le peuple dans l'ignorance en gardant le monopole du savoir par le sanskrit. Il est naturellement critiqué par les orthodoxes, mais sa réflexion sur l'hindouisme va gagner en popularité grâce surtout au développement de l'imprimerie et à la traduction en langues vernaculaires des textes sacrés.

La politique britannique a eu pour autre effet de séculariser la vie des élites. Il ne pouvait en être autrement dans une société déjà en mutation, dans laquelle, pour la première fois, les simples villageois se déplacent, trouvent du travail dans des usines ou de grandes plantations et donc nouent de nouvelles allégeances (fin du système jajmani), sont obligés de fréquenter au quotidien, dans le travail et l'habitation des membres d'autres Varna/jatis. Ce qui est vrai des basses jati l'est aussi des membres des hautes Varna qui dans leurs nouveaux emplois de cadres, de juges, d'ingénieurs, vont s'occidentaliser et surtout bien séparer leur vie professionnelle des rituels religieux.

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

« Ils quittent la caste le matin en mettant la veste du bureaucrate et la retrouvent le soir en rentrant chez eux » !

Se met donc en place un système de deux valeurs, lesquelles ne sont pas vraiment en opposition et dont on pourrait dire qu'elles sont complémentaires : les membres d'une jati qui ont obtenu grâce aux Anglais un métier plus prestigieux qu'ils n'avaient dans le système classique, par exemple serviteurs des Anglais et non plus travailleurs agricoles sans terre, vont faire valoir ce nouveau statut social pour demander à bénéficier de mobilité verticale, mais pour justifier cette promotion ils vont aussi sanskritiser leur style de vie.

Enfin, avant même la fin de la colonisation apparaît le phénomène de promotion individuelle, contraire à la philosophie de l'hindouisme qui veut que le groupe dans son entier soit concerné par une promotion ou un déclassement. Ce n'est plus toute une jati qui bénéficie de la politique britannique, mais seulement un ou plusieurs membres : ceux qui ont bénéficié d'une promotion sociale grâce à de bonnes études par exemple. Ils fréquentent au quotidien des membres des hautes varna mais restent officiellement membres d'une jati inférieure. Situation schizophrénique !

Dès 1920, pour favoriser la mobilité sociale, les Britanniques vont mettre en place une politique de discrimination positive, politique dont on croit trop fréquemment qu'elle date de l'indépendance.

Ainsi, à titre d'exemple, dans la présidence de Madras si douze emplois étaient à pourvoir dans l'administration, deux devaient revenir à des brahmanes, cinq à des non-brahmanes, deux à des musulmans, deux à des Anglo-Indiens ou à des chrétiens et un à un intouchable (la qualification minima requise pour l'emploi étant toujours obligatoire).

À noter que si les hindous et les chrétiens ont profité de la politique britannique, les musulmans n'y ont pas pris part. Ils ont ainsi perdu beaucoup de leur statut (en particulier l'administration de la justice qu'ils contrôlaient entièrement. Dans l'Empire mogol, la justice était rendue en persan uniquement par des juges musulmans qui appliquaient les lois de chacune des communautés religieuses).

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Les hindous ont inégalement profité des opportunités offertes par les Anglais. Les brahmanes qui occupaient des emplois séculiers en ont été les principaux bénéficiaires et ont rapidement acquis des positions élevées dans l'administration. Ainsi, toujours dans la région de Madras, alors qu'ils ne représentent que 3.5% de la population les brahmanes occupent 70% des emplois correspondant au niveau actuel de cadre supérieur et représentent plus de 70% des diplômés de l'université (il y aurait là une équation caste/classe).

On voit donc que les réformes introduites par l'administration coloniale ont fait évoluer le système de castes. Les notions de pureté et d'impureté tendent à laisser place à des notions plus modernes telles qu'hygiénique et non hygiénique (non seulement dans le choix des restaurants par exemple, mais aussi dans les habitudes alimentaires). Les rituels évoluent principalement parmi les sous castes ayant obtenu un meilleur statut social. Dans l'ensemble, les rituels sont simplifiés (cérémonie du don du nom, du port du cordon sacré, passage à la puberté pour les filles, rites funéraires ...) alors que les signes de réussite sociale s'affichent. Au quotidien, moins de temps est consacré aux activités religieuses. Dans le choix d'un pèlerinage, l'intérêt touristique prévaut.

Traditionnellement, les femmes qui restaient toutes au foyer et n'étaient pas éduquées étaient les garantes du respect des traditions. Le développement de l'éducation des filles, encore balbutiant à l'époque coloniale, mais qui va se développer, sera responsable d'une évolution des mœurs.

Au départ des Britanniques en 1947 la mobilité inter castes ne s'effectue donc plus selon les mêmes critères que du temps de l'Inde précoloniale. Les autorités politiques ont légiféré et les développements technologiques ont mis un terme à l'immobilisme professionnel.

Si l'occidentalisation se développe, elle ne met pas un terme au processus de sanskritisation qui continue à exister en parallèle. Les basses castes en particulier qui ne profitent que très peu des opportunités économiques et culturelles cherchent toujours une promotion par sanskritisation.

Toutefois, ce ne sont que les processus de mutation internes qui sont modifiés, le système de

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)

Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

caste en tant que hiérarchie n'est pas globalement remis en cause. Cependant, conséquence de la politique britannique et des développements technologiques, une séparation marquée se dessine entre les activités de castes (rituels et règles – endogamie...) et activités de classe (métier, fréquentations sociales...)

### Indépendance et sécularisation :

L'indépendance va accélérer le processus de sécularisation : les politiques interfèrent de plus en plus dans la vie religieuse et les développements technologiques et économiques modifient les structures sociales traditionnelles avec une franche accélération depuis vingt ans.

La constitution indienne va s'inscrire dans le droit fil de la politique britannique pour ce qui est de la politique de discrimination positive à l'égard des basses castes [\[3\]](#) . Deux articles : 341 et 342 dressent une liste des jatis pouvant profiter de cette politique : elles sont répertoriées sous les termes de *Schedule d castes*

(au nombre de 1108 dans 25 états) et

*scheduled tribes*

(au nombre de 744 dans 22 États). Curieusement, ce sont des critères sociaux qui ont été retenus pour établir ce classement (accès à l'éducation, à l'eau, à la santé...)

Selon le dernier recensement connu, celui de 2001, les SC et les ST représentent 24% de la

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

population (16% et 7.5% respectivement).

La discrimination positive leur offre trois possibilités de promotion :

- Un quota de sièges réservés lors des élections (à tous les niveaux : national, État, district, bloc, village,.. En outre, au niveau local, les femmes ont aussi un quota réservé de 30%))
- Un quota de places réservées dans les universités et autres instituts d'éducation
- Un quota d'emplois dans les services du gouvernement.

Toutefois, il est bien précisé que ce type de recrutement ne doit pas nuire à l'efficacité de la fonction publique !

*La discrimination positive concerne les **SC**, « **scheduled castes**» ("castes répertoriées" : c'est-à-dire "les intouchables") et les,*

**ST**

,  
« **scheduled tribes**»

("tribus répertoriées" : les populations aborigènes)

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

En outre, la loi protège les membres des SC et ST de toute violence qui leur serait infligée.

Concrètement : comment sont attribués les sièges au parlement, les places dans les universités, les emplois dans l'administration ?

Les SC ont droit à 71 sièges au Lok Sabha et ont 71 circonscriptions réservées, les ST ont 41 sièges et autant de circonscriptions réservées. Dans ces circonscriptions, seuls les membres des SC et ST peuvent se porter candidats.

Dans les universités, les notes demandées lors des examens d'entrée sont plus basses pour les SC et ST (ce qui va à l'encontre de l'article disant que l'efficacité doit être préservée).

Enfin dans l'administration, un % d'emplois est réservé à la condition de posséder la qualification minimum requise. Dans l'administration centrale, le % correspond à 24%, mais chaque État peut fixer ses quotas et préciser les ayant droits. Pour des raisons électoralistes, ceux-ci peuvent atteindre des proportions très élevées (70% parfois). Les quotas doivent-ils s'appliquer lors du recrutement seulement ou bien aussi lors des promotions ? Si les brahmanes occupent les emplois les plus élevés, c'est parce qu'ils bénéficient des promotions offertes.

Dans un pays où les diplômés ont du mal à trouver un emploi, une telle politique fait débat et tend à dresser les castes les unes contre les autres.

Par ailleurs, et nous y reviendrons, cette politique de réservation ne s'applique qu'aux Hindous

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

(ainsi qu'aux sikhs) et excluent les musulmans, les chrétiens et les bouddhistes (qui sont supposés ne pas avoir de castes !)

À intervalles réguliers une commission, d'abord la commission Kalelkar puis la Commission Mandal, (du nom de leurs présidents respectifs) évalue les effets de cette politique de réservation et recommande son maintien ou son abandon.

Le principal problème que soulève la politique de discrimination positive est qu'elle prend en compte des groupes et non des individus. Un intouchable financièrement aisé pourra bénéficier des mêmes avantages qu'un intouchable miséreux. Qui plus est, le fils d'un SC dont le père a bénéficié des avantages offerts par la discrimination positive pourra lui aussi profiter des mêmes avantages alors que les revenus familiaux lui ont permis d'avoir une éducation normale.

Du point de vue hiérarchique, ces promotions brisent l'unité des jati. Les membres qui se sont élevés socialement (financièrement) vont demander à être reconnus comme appartenant à une jati supérieure, car ils auront pu à la fois sanskritiser leur style de vie et améliorer leur condition financière. Ils vont postuler à titre individuel quand la règle veut que ce soient des groupes entiers qui soient promus ou déchus !

Consciente de ce problème, la commission Mandal, dans son dernier rapport, a suggéré que, dans chaque jati, soient exclus des bénéficiaires de la discrimination positive ceux qui constituent la *creamy layer* c'est-à-dire la couche financièrement aisée du groupe. Cette proposition a été critiquée par tous ceux qui soutiennent la politique de discrimination positive, y compris par les politiciens qui souhaitent conserver les castes entières comme viviers de voix !

Elle a également recommandé dans son rapport que chaque État ait le droit de retenir des critères financiers plutôt que des critères de castes pour profiter des avantages offerts par loi, donc de retenir des critères de classe et non plus de jati.

Si les juristes ont le plus grand mal à définir qui doit bénéficier de la discrimination positive, c'est bien parce que les frontières entre varna et classe sont changeantes et qu'elles se modifient sans cesse.

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)

Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Le système de caste trouvait son fondement dans une société agricole, figée, aux emplois héréditaires, et non monétarisée (jajmani). Avec l'urbanisation et l'apparition de nouveaux métiers, la hiérarchie des groupes sociaux (jati) et le respect des interdits (principalement pur/impur) se modifient, mais ils se modifient de façon très différente entre villes et campagnes. Le milieu rural restant très traditionnel et moins soumis aux altérations professionnelles.

Dans chaque cas, le gain financier qui a accompagné le changement d'activité des membres d'une jati, ne s'accompagne pas d'une promotion de caste, mais conduit à la fréquentation d'autres personnes dans le même cas et donc se crée un lien de classe et non plus de caste. C'est-à-dire des relations sociales (fréquentation de mêmes restaurants, achats de biens mobiliers ou immobiliers...). Ce qui est vrai en ville ne l'est pas à la campagne ou un *dhobi* (laveur de vêtements) restera un pauvre intouchable avec lequel le propriétaire d'une laverie ne voudra plus avoir de point commun, religieux ou civils.

L'éducation des classes populaires, et donc des membres de jati inférieures, même si elle est encore insuffisante, a progressé et résulte dans l'apparition de groupes émancipés par rapport à leurs activités traditionnelles.

*On peut alors illustrer cette évolution de la façon suivante* : (deux cadres sécants).

On peut illustrer ces nouvelles relations sociales et la façon dont elles peuvent conduire à modifier le système traditionnel par l'exemple des jeunes Indiens ayant obtenu un diplôme à l'étranger dans une grande université US ou GB (plutôt US). Les offres de mariage sont libellées de façon très claire :

« XXX diplômé aux USA, recherche jeune fille diplômée aux USA. Pas d'objection de caste ».

À la clarté s'ajoute la légalité : on mentionne bien la caste pour dire que l'on n'en tient pas compte (différent des annonces classiques).

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Se crée ainsi un groupe social inter caste, mais qui a des valeurs communes qui ne sont plus du tout celles fixées dans la hiérarchie traditionnelle.

Sans généraliser, c'est l'ensemble de la classe moyenne indienne qui aspire à fréquenter des gens de même condition sociale sans pour autant renoncer complètement à faire valoir la hiérarchie religieuse et le concept de pur/impur. Les mariages inter jati sont de plus en plus fréquents, mais les habitudes alimentaires (végétariens-non végétariens) constituent une barrière quasi infranchissable à l'exogamie.

Cette mutation de la caste vers la classe satisfait-elle l'ensemble de la population ? Non bien sûr. Comme dans tout système social les laissés pour compte de l'essor économique se raccrochent à des valeurs plus traditionnelles. Qui sont ces laissés pour compte ? Curieusement, on les trouve aux deux extrêmes de la hiérarchie traditionnelle. : les brahmanes, les basses jati et les intouchables.

Les brahmanes séculiers occupent toujours les situations les plus élevées dans la société mais s'offusquent de la montée sociale de membres de Varna ou jati inférieures. De même, les brahmanes religieux constatent leur perte d'autorité dans une société qui accorde de moins en moins d'importance aux rituels.

Le 19 avril 2011, la Cour Suprême indienne a confirmé que les décisions prises par les Conseils de Castes n'avaient aucune valeur légale et que tout délit commis en application d'une décision de tels conseils serait sanctionné par la loi (ce que l'on appelle « crimes d'honneur », lesquels sont estimés officiellement à 900 par an à travers le pays !).

À l'autre extrémité, les Intouchables SC, ST et OBC (*Other Backward Classes*) étant encore majoritairement les oubliés du progrès économique souhaitent que leur statut soit rehaussé par sanskritisation, c'est-à-dire par respect des règles traditionnelles, ce qu'ils peuvent faire, car leur niveau de vie, malgré tout, s'améliore.

La politique de discrimination positive a eu en outre un effet inattendu sur la hiérarchie religieuse.

## **De la caste à la classe, en Inde ?**

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

Traditionnellement, on l'a vu lors du premier recensement fait par les Anglais, les jatis réclamaient une meilleure reconnaissance dans la hiérarchie socioreligieuse. Ceci est resté vrai tant que les occupants n'ont pas mis en place un premier système de quotas dans le cadre d'une politique de discrimination positive. Cette politique a été développée après l'indépendance et produit un renversement des demandes : certaines jatis, exclues des bénéfices de cette politique parce que trop élevées dans la hiérarchie traditionnelle demandent à être dégradées ! Les valeurs religieuses cèdent la préséance aux valeurs socio financières. On craint aujourd'hui que, suite à la mention de la jati lors du recensement en cours, les gouvernements locaux ne doivent faire face à de très nombreuses demandes de « déclassement » pour profiter des avantages de la politique de discrimination positive.

### **Les autres religions et les marxistes :**

Le système de castes est associé à l'hindouisme et la politique mise en place par le gouvernement ne concerne que les Hindous (et les Sikhs) car les autres religions ne sont pas supposées connaître les injustices de ce système. Qu'en est-il vraiment chez les musulmans, les chrétiens et les bouddhistes ?

Les sociologues qui se sont penchés sur la société musulmane en Inde concluent que celle-ci est structurée selon un système de castes bien plus que selon un système de classes sociales. Très brièvement et très schématiquement : les musulmans indiens sont divisés en deux groupes : les Ashrafs et les non Ashrafs. Les premiers descendent des conquérants (et sont

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

divisés en quatre castes) les seconds sont des convertis (et sont divisés aussi en sous castes). Traditionnellement, les relations inter-castes étaient fixées par les règles des échanges de service jajmani. Les mutations à l'intérieur de la structure peuvent se faire par « sanskritisation » ou « Occidentalisation » comme chez les hindous. Toutefois sanskritisation signifie naturellement pour eux une application plus stricte des lois musulmanes (exemple : si une femme travaille ainsi que son mari pour subvenir aux besoins du foyer et si la situation financière du couple s'améliore il sera demandé à l'épouse de cesser son travail et de prendre le purdah).

Le cas des chrétiens est bien plus complexe que celui des Musulmans, car ils sont encore plus divisés. Grossièrement : les premiers chrétiens, convertis par Saint Thomas dans le premier siècle de la chrétienté (et principalement de rite orthodoxe) se considèrent supérieurs aux hindous convertis par les Portugais ou par les Français et aux protestants convertis par les missionnaires britanniques. Les néo convertis ont gardé la structure de caste qui était la leur au moment de leur conversion (cathédrales séparées, sièges séparés...).

Les bouddhistes sont peu nombreux en Inde et la conversion d'Ambedkar à cette religion peu avant sa mort a entraîné celle d'un certain nombre d'intouchables. (*anecdote*). Il est clair que la spiritualité bouddhiste est d'un accès difficile pour le commun des intouchables. Les convertis mettent en avant les valeurs d'égalité sociale prônées par le bouddhisme et, dans leur cas, la rigueur du système de caste est effectivement adoucie.

Avant de conclure, il faut nous pencher sur le problème idéologique que rencontrent les communistes indiens, eux qui comme tous les marxistes, ne parlent que de classes et non de castes. Comment traduire en Inde ce concept à l'origine occidental – mais qui se veut mondial - de lutte de classe ?

Les deux partis PCI et PCI(M) placent sur un pied d'égalité caste et classe : ainsi les quatre castes correspondraient à : l'aristocratie foncière, la bourgeoisie et les intellectuels, la petite paysannerie et le prolétariat, les intouchables étant inclus dans le dernier groupe. Pour eux, le gouvernement et sa politique de discrimination positive ne fait que « castéïser » la société indienne sans vraiment abolir le système (qui officiellement n'existe plus !!).

Ces partis cependant, en perte au niveau électoral, se heurtent de plus en plus aux nouveaux partis politiques défendant ouvertement les intérêts des basses castes. Ils les accusent de maintenir la division sociale en ne défendant que les intérêts des pauvres (de certaines jati

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

locales) sans chercher à favoriser l'éclosion d'une société sans classe.

Le principal problème pour les Communistes reste l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes et qui explique que seulement 19% des intouchables adhèrent à l'un ou l'autre de leurs partis : les leaders des deux partis communistes sont âgés, les cadres ne se renouvellent pas et les responsables sont tous membres des hautes castes. Certains, à l'occasion des congrès nationaux, pratiquent même une politique discriminatoire à l'égard des « camarades » de castes inférieures.

Que conclure, sinon dire que l'on assiste aujourd'hui à l'accélération d'un processus de mutation sociale qui a toujours existé. Ce processus concerne-t-il seulement la mutation à l'intérieur du système de castes (promotions plus rapides et selon des critères relevant plus de l'occidentalisation que de la sanskritisation) ou assistons-nous au « début de la fin » du système de castes ?

Aujourd'hui, on peut dire que le système évolue vers une plus grande sécularisation tout en gardant les structures traditionnelles.

La société indienne connaît de nouvelles divisions qui ne sont plus celles d'autrefois et dont la principale est la différence entre ville et campagne, divisions qui s'accompagnent de transformations occupationnelles qui modifient les relations entre individus et groupes, avec une individualisation croissante de la société.

La caste est encore un repère, mais ce n'est plus le seul. La classe n'est pas non plus le seul critère : les deux concepts s'emboîtent l'un dans l'autre, mais on peut prédire que la mondialisation et les développements technologiques finiront par mettre un terme à une structure sociale qui ne pourra s'adapter aux mutations, parce que trop liée à un monde agricole, fermé sur l'extérieur, et ne se concrétisant qu'à l'échelle locale. On n'en est pas encore là et l'on n'y parviendra que lorsque l'éducation, primaire et secondaire, sera accessible à tous et que chacun aura sa part du gâteau produit par le développement économique.

## De la caste à la classe, en Inde ?

Écrit par Michel Pousse (maître de conférences en anglais à l'Université)  
Mardi, 17 Mai 2011 00:00

---

---

[1] On sait bien cependant qu'il est tout aussi difficile de mourir riche quand on est né pauvre que de mourir pauvre quand on est né riche !

[2] E.J. Sieyes : *Qu'est ce que le Tiers Etat* ? Ed du Boucher. Paris, p.6.

[3] En particulier grâce à Ambedkar, intouchable lui-même mais brillant juriste qui a rédigé l'essentiel de la constitution indienne et imposé le suivi de celle politique.

essentiel de la constitution indienne et imposé le suivi de celle politique.